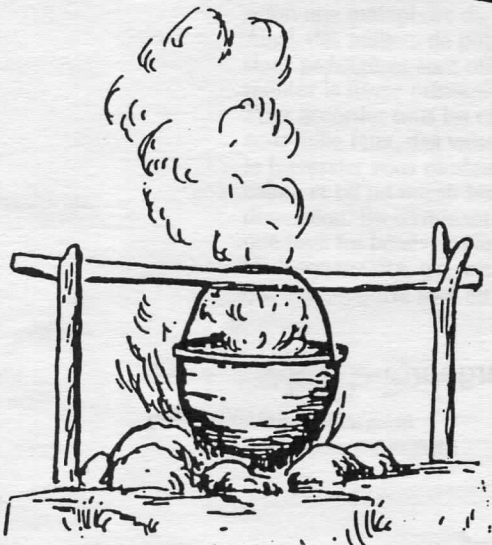


La Baillarge

FAMILLE



LE SAVON




LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

Notre association est en deuil car nous avons perdu deux membres clefs et je tiens à exprimer nos condoléances à toutes les personnes impliquées et concernées par ces départs. Donald Baillargeon ainsi que Antonio Baillargeon furent des amis d'une générosité spontanée et d'une franchise totale. Nous les garderons tous deux près de nous et les activités futures de l'Association des Baillargeon nous permettront de penser à ces pionniers.

.....

La partie de sucre du 12 avril dernier, à "La Goudrelle" du Mont St-Grégoire, nous a procuré une très belle rencontre et je tiens à remercier toutes les personnes présentes. Une température magnifique a facilité les choses. Nous avons profité de cet événement pour renouveler le mandat administratif de notre équipe en poste, pour une autre année et je tiens à remercier le juge Marc Lamarre d'avoir appuyé ce geste au nom de tous les membres.

Merci encore à tous d'être venus de partout: de St-Jean et de la Rive sud, du grand Montréal, de Joliette et Trois-Rivières, de La Tuque, Sherbrooke et autres villes situées au Nord de Montréal. Merci et je vous souhaite un bel été et de belles vacances.



SOMMAIRE

Page

2	Message du président
3	Québec en fleurs '97
4,5,6,7	Jean Baillargeon (suite)
8,9,10,11,12	Décès de Donald et d'Antonio Baillargeon
13, 14	Hélène Pelletier-Baillargeon
15	États financiers

Québec en fleurs 97

LE DÉFI ARCHITECTURAL



Je me rappelle après l'inauguration des Florales de Montréal, j'affirmais à qui voulait bien m'entendre: « Plus jamais! ». Mais la piqure était donnée. Depuis 1980, presque à chaque année, il y a une exposition florale quelque part où j'ai participé d'une façon ou d'une autre. L'attirance pour le défi, sûrement. Cette fois encore le défi est de taille. L'organisation des Florales internationales de Québec 1997 est d'abord et avant tout issue de l'entreprise privée. Contrairement à Montréal en 1980 où le Jardin botanique et la Ville de Montréal ont organisé les Florales avec tout le support que ces institutions possédaient à l'époque.

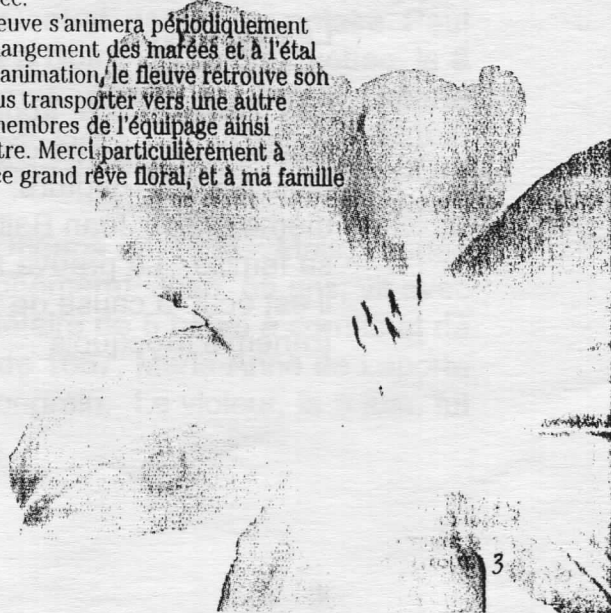
Tout événement d'envergure internationale requiert la participation d'une équipe diversifiée et multidisciplinaire afin d'en planifier, sous tous les angles, les diverses composantes. La conception spatiale, les aspects commerciaux, les concours, les colloques et les conférences, les aspects protocolaires, les invitations, la publicité et le marketing, le financement et la planification du montage sont quelques-uns des principaux volets à considérer.

Quel que soit le lieu où se tiendra l'exposition, il y a toujours des imprévus auxquels il faut trouver des solutions en temps restreint, puisque le temps réservé au montage est habituellement limité. La thématique développée aux Florales internationales s'articule autour d'un fleuve bordé de fleurs. La surface totale de la salle d'exposition est composée selon une métaphore du fleuve Saint-Laurent et de ses bassins versants.

Ainsi, des milliers de potées fleuries, de fleurs coupées, d'arbustes en fleurs et de compositions paysagères sont offerts au public québécois au début du mois d'avril 1997, faisant monter la fièvre printanière plus tôt cette année à Québec.

Pour accorder tous les créateurs sur la même note, le fleuve s'anima périodiquement sous mille feux, des valse aquatiques ponctuèrent le changement des marées et à l'étal le traversier vous ramènera sur l'autre rive. Après cette animation, le fleuve retrouve son calme et tel un miroir les paysages s'y reflètent pour vous transporter vers une autre dimension. En terminant, j'aimerais remercier tous les membres de l'équipage ainsi que tous les bénévoles sans qui ce jardin n'aurait pu naître. Merci particulièrement à M. Jacques Côté, qui m'a donné la chance d'orchestrer ce grand rêve floral, et à ma famille qui m'a supporté tout au long de cette grande aventure.

Alain Baillargeon
Architecte paysagiste



JEAN BAILLARGEON (Suite)

Antoine Leboesme, dit **Lalime**, possède une habitation de 50 arpents de terre située "entre le fort St-francois xavier & Le Cap Rouge", près de Jean Hayot et d'Antoine Martin. Le 24 janvier 1659, Jean Baillargeon en devient propriétaire. Le document détérioré ne permet pas de préciser la somme qu'a dû verser l'acquéreur Baillargeon. Le même jour, un autre papier notarié nous révèle que les Baillargeon doivent à Lalime 55 livres tournois pour vente de marchandises.

Denis-Joseph Ruelle et Jean Baillargeon, le 20 avril 1659, sont de nouveau chez le notaire Audouart, pour affirmer qu'ils sont quittes de dettes tous les deux, en particulier au sujet du désistement de bail survenu le 17 décembre 1658.

Que veut donc Baillargeon? Il tourne comme une toupie! Le 1er février 1660, Jean-Paul Maheu lui offre une belle ferme qu'il possède à l'île d'Orléans, "consistant en maison, grange, Etable, court, Jardin & terres labourables", 10 arpents. Maheu est prêt à fournir trois vaches et deux boeufs, etc. Jean s'engage donc à payer pendant trois ans 500 livres annuelles comme location, somme énorme! Le preneur peut rembourser en blé, en pois, en beurre, en planches, etc. Jean se transporte à l'île, future paroisse de Saint-Laurent, le 1er avril 1660.

Le 24 février 1660, Jean, 50 ans, était à Notre-Dame de Québec pour recevoir le sacrement de Confirmation de Mgr de Laval. Le groupe de confirmands se composait de 65 membres.

Les épreuves

Les Amérindiens iroquoiens attaquèrent des habitants de la Côte de Beaupré et de l'île d'Orléans, au printemps de 1661. Le 18 juin, Louis Guimont est capturé; Jean de Lauzon, tué à l'île d'Orléans, le 22 du même mois. Jean Baillargeon a pu fuir à temps, probablement aussi avec sa famille. La preuve se trouve dans un acte notarié du 16 août 1661, où il est écrit: à cause de sa terre "par luy quittée à cause des Incursions des Ennemis Irroquoiens".

L'histoire de **Jeanne Baillargeon** a parfois été confondue avec celle d'**Anne Baillargeon**, née de Mathurin, enlevée toute jeune par les Iroquois et revenue chez elle presque "miraculeusement". L'aînée Jeanne, filleule de Jean Noël et de Jeanne Richer, femme de Jean Bonnard, dit Lafortune, est baptisée à Québec, le 7 mai 1651, par le père jésuite Barthélemi Vimont, donc moins de six mois après le mariage de ses parents. A l'âge de 13 ans, elle s'engage dans l'état du mariage avec le matelot Jean Labrecque, le 28 novembre 1664, à Château-Richer. Celui-ci se noie à Chicoutimi, en juillet 1673. Mère de trois enfants Labrecque, Jeanne convole, le 1er novembre 1674, avec le bordelais Pierre Brulon. Ce dernier meurt à l'île en janvier 1678. Responsable d'un fils et d'une fille Brulon, Jeanne, en février 1681, se marie une troisième fois avec Antoine Mondin, veuf de Marie Paviot, père de sept enfants. Le nouveau couple devient responsable de huit rejetons Mondin, dont six baptisés à Saint-Pierre de l'île. Toute jeune, Jeanne avait été élevée des Ursulines.

Décédée le 19 août 1729, à l'âge de 78 ans, Jeanne est inhumée à Québec le jour suivant, en présence de l'ecclésiastique Jacques Marchand Des Ligneris et du chanoine et curé Étienne Boullard.

Tel est le sommaire de l'histoire de la deuxième génération de la baillargeonnerie de **Jean** et de **Marguerite**.

Dernière étape

Esther Coindriau, 46 ans, originaire de l'île de Ré en Aunis, est venue au Canada avant 1666, avec ses deux filles **Renée** et **Marie-Anne**. Son mari Jacques de Laporte était décédé à Ars-en-Ré. La veuve rencontre **Jean Baillargeon** qui lui propose mariage. Contrat devant le notaire Paul Vachon, le 5 février 1666; seconde noces à Notre-Dame de Québec, le 8 mars 1666, en présence de Jacques Arrivé, époux de Renée Laporte depuis le 22 juillet 1663 à Saint-Étienne d'Ars, de Jean Labrecque, conjoint de Jeanne Baillargeon, du curé Henri de Bernières.

Le nouveau couple est recensé à l'île d'Orléans en 1666. Mais, l'année suivante, **Esther** n'est plus là. Mariage éphémère! Jean, 55 ans, vit avec ses fils Jean et Nicolas. Il est alors propriétaire de 5 bêtes à cornes et de 16 arpents de terre en culture. Au début de 1667, Marie-Anne de Laporte avait été violée par un nommé Claude Mongrain. Le violeur, le 6 juin, fut condamné à recevoir 12 coups de verges.

Marguerite Corriveau, mère de Jean-Paul Maheu et veuve de René Maheu, consent alors avec les héritiers de la succession, le 16 août, à diminuer les obligations de Jean concernant sa terre à l'île. Au lieu de 500 livres annuelles, il ne donnera que 300 pour son fermage.

Une autre épreuve de taille allait fondre sur le foyer Baillargeon. Le vendredi 20 octobre 1662, est décédée l'aïeule effacée **Marguerite Guillebourdeau**. Inhumation le jour suivant à Québec. L'officiant n'a laissé dans le registre ni son nom ni ceux des témoins. Pour la famille Baillargeon, ce départ signifiait la catastrophe.

Mgr **Charles-François Baillargeon**, frère
d'**Alexis** et fils aîné de **François**:
archevêque de Québec



La baillargeonnerie

La baillargeonnerie n'a pu recevoir que quatre invités à la table de la vie: Jeanne, Nicolas, Louis et Jean. **Louis**, filleul de Louis Rouer, sieur de Villeray, et de Marie Couillard, femme de François Bissot, sieur de LaRivière, le 2 novembre 1656, ne nous a laissé aucun autre signe de son existence.

L'aîné des garçons, **Nicolas**, parrainé par Nicolas Chaigneau le 22 janvier 1654, à Québec, épouse à Saint-Pierre de l'île Anne Crépeau, fille de Maurice, le 15 novembre 1683. Progéniture: 8 sujets. Il convole, le 8 août 1707, à Saint-Laurent, avec Jeanne Rouleau, issue de Gabriel. Leurs trois enfants sont baptisés à Saint-Laurent. Nicolas est mort à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 2 septembre 1712.

Le cadet **Jean**, porté sur les fonts baptismux le 21 septembre 1659 par Jean Pelletier et Marguerite Corriveau, compagne de René Maheu, se marie lui aussi en 1683, le 2 mars, à Saint-Laurent, avec Marie-Jeanne Godbout, née de Nicolas et de Marie-Marthe Bourgoïn. Responsable de deux fils et de deux filles, il s'éteint à l'âge de 45 ans.

"Jean Baillargeon habitant demeurant en lisle d'Orléans du costé du Sud", le 15 juin 1668, se trouve à Québec pour déclarer une obligation de 41 livres 10 sols tournois envers **Claude Charron**, marchand. Puis, le 22 août 1669, **Jean-Paul Maheu** concède officiellement une terre à Saint-Laurent à Jean Baillargeon. Je n'ai pas eu le loisir de vérifier ce texte.

Un silence profond vient ensuite couvrir les derniers pas de l'ancêtre **Jean Baillargeon**. Lui, si actif, quitte les siens sans que l'histoire en fasse mention. Le temps nous éloigne de ces départs secrets et touchants. Le souvenir, cette mémoire spirituelle, nous en approche aussi longtemps que nous aurons un peuple porteur d'espérance.

À la sixième génération, apparaît **Charles-François Baillargeon** (1798-1870), né à l'île-aux-Grues de François et de Marie-Louise Langlois. Il fut le cinquième archevêque du diocèse de Québec. Son frère **Étienne** (1807-1870) devint prêtre; **Pierre** (1812-1891), médecin réputé et sénateur.



Maurice Baillargeon, franciscain, fils de Joseph Baillargeon et d'Odile Fortin.

Maurice Baillargeon
porte le nom de
Constantin
chez les franciscains

Il est l'auteur de:
"Notre Ancêtre:
Jean Baillargeon"

ainsi que: "Les Deux Ancêtres
des **Baillargeon** d'Amérique"

Montréal - Nord, le 12 mai 1997

Rév. Père Constantin Baillargeon
5750 Boul. Rosemont
Montréal, Québec
H1T 2H2

Bonjour père Constantin,

Pour faire suite à l'appel téléphonique de Gaëtan; je vous souligne quelques idées que vous pourriez utiliser comme bon vous semble en ce qui regarde Donald et Antonio.

Donald :

- Je l'ai connu en 1988 lors de la 1^{ère} rencontre des Baillargeon.
- Il était de cette 1^{ère} rencontre avec sa femme Muriel et sa vieille tante de plus de 80 ans (une dame Thibault).
- Donald ne manquait aucune de nos rencontres.
- Il arrivait toujours un des premiers. Je me souviens lors de la rencontre à St. Côme; il y était la veille, il pleuvait à boire dehors et il avait quand même fait le tour de la paroisse avec Muriel.
- Il était à la retraite depuis 4 ou 5 ans.

Il passait ses hivers en Floride.

Il revenait chez lui en avril pour ne pas rater la "Calane à sucre".

Il cultivait son jardin et visitait régulièrement les bibliothèques en quête d'informations au sujet des puellageon.

Il m'écrivait 2 ou 3 fois par année et ne manquait pas de s'informer des miens.

Il avait appartenu à la marine américaine où il y avait pratiqué la boxe.

Sous des apparences d'une très grande force physique il semblait très sensible.

Il était fier de sa Mariel et entretenait une grande amitié avec Jean-Guy et les siens.

Antonio :

- Je l'ai aussi connu en 1988, lors de la 1^{re} rencontre.
- Il était déjà bien connu dans le domaine de la lutte et des tours de force.
- Il fut le 1^{er} trésorier (à ma connaissance) de l'association.
- Antonio était un prince sans pire.

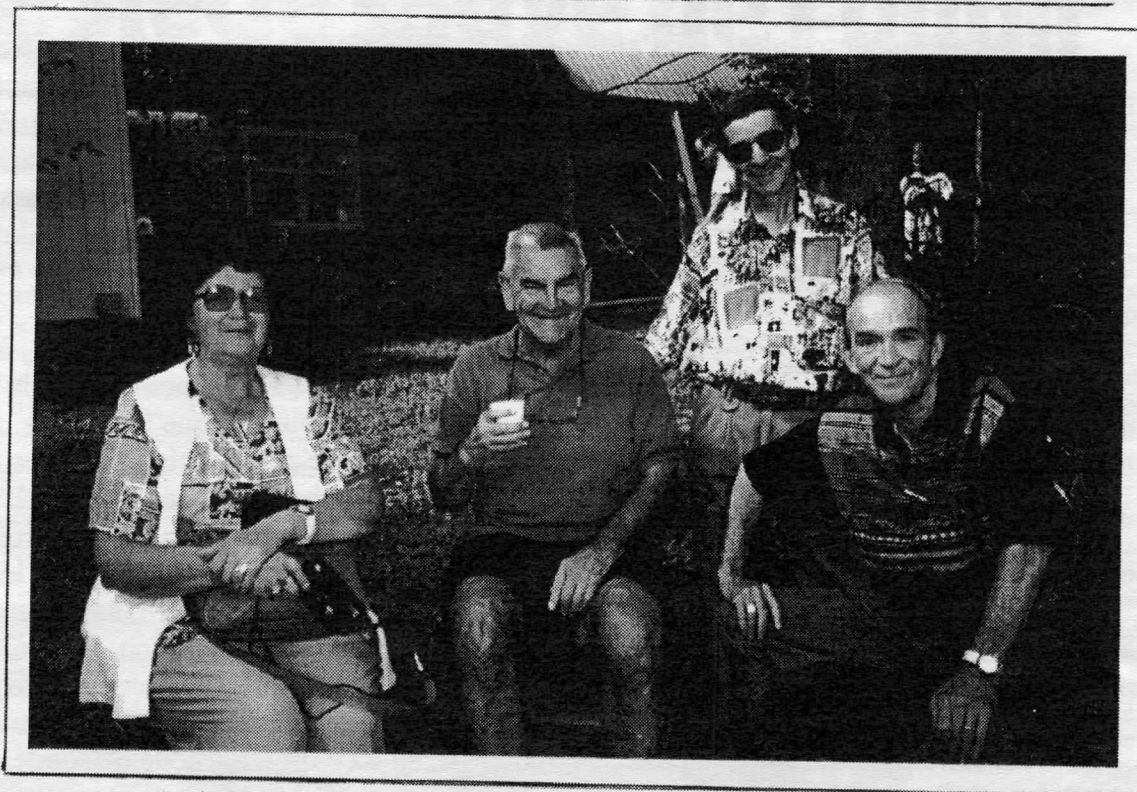
- Il aimait la compagnie des gens et ne ratait jamais l'occasion de nous raconter une histoire.
- Bien sûr il était le frère de Monique (long temps secrétaire à l'association), de même que le frère de Paul et autres membres de la famille des hommes forts Baillargeon de St Magloire au Québec.
- Antonio était assidu aux réunions.
- Il aimait partager les prouesses de son petit frère Paul (comme il le disait).
- Tout comme Donald, il était fier de son nom de sa famille et de tous les siens.
- Il était un vrai québécois et un bon vivant.

Voilà ce que j'ai retenu de mes 2 amis.
Utilisez (ou pas) comme bon vous semble tout cela. Je sais que vous aurez les mots exacts pour faire ressortir tout le bien possible de ces 2 personnalités.

Bien vôtre,

René Baillargeon.

DEUX BAILLARGEON TRÈS CHERS DÉCÉDÉS AU DÉBUT DE 1997



Assis à la droite de Gaétan: DONALD et son épouse Muriel
Saint-Germain. Debout: Denis Baillargeon



Encadrant les deux frères Denis et Donatien B., les deux
"hommes forts" ANTONIO, à gauche, et Paul, à droite

DONALD BAILLARGEON (1936-1996)

Il était un descendant de l'ancêtre Jean, né à Londigny en 1612. Ses trois ancêtres suivants se marient à l'Île d'Orléans. Ceux des 6e et 7e génération se marient à Sainte-Claire de Dorchester, ce qui apparente Donald aux Baillargeon de la Beauce. Le premier américain de la lignée est un certain Alexandre Baillargeon, né à Ste-Sophie de Mégantic, mais marié, en 1900, à Allenstown, New Hampshire. C'est le grand-père de Donald. Donald, né le 4 mars 1936, était le petit-cousin de l'abbé Albert Baillargeon, qui fut curé de la grande paroisse Sainte-Marie de Manchester. Le 29 juillet 1960, il épousait, à Hooksett, Muriel Saint-Germain.

Donald était un fervent de l'Association. Il assistait, le 12 novembre 1988, à sa réunion de fondation. Il m'a envoyé une photo-souvenir de cette fête, où il apparaît assis à la même table que sa tante Jeannette Hébert-Thibeault (c'est à cette tante Jeannette que la *Gazette* montréalaise du lendemain faisait dire: "I'm just as excited as if I were a little kid. My eyes are not big enough to see everything there is to see. It is the first time that I've been to Canada and it's the first time I have slept in a motel"). Donald et son épouse furent toujours exemplairement fidèles aux réunions de printemps et d'automne de l'Association. Même s'ils demeuraient loin, ils n'ont pas dû en manquer beaucoup. C'est que Donald avait vraiment le feu sacré, un amour chaleureux et exubérant pour sa grande famille Baillargeon. Le témoignage d'affection qu'il lui exprima au Motel Universel de Drummondville, le 14 mai 1994, est un des plus émouvants que j'aie jamais entendus. Il émanait d'un être au coeur tendre, pour qui les bonnes relations humaines étaient une gratification à nulle autre pareille. Rien d'étonnant à ce qu'il ait noué de solides et durables amitiés avec l'un ou l'autre des membres de l'Association. Il aimait beaucoup, entre autres, Jean-Guy de La Tuque et Denis de Montréal. Mais je crois que son affection englobait tous les membres de l'Association sans exception. Sur ce point, il était un adhérent modèle.

Avec moi il entretenait des relations épistolaires très suivies, bien que nos liens familiaux aient été relativement ténus. Nous n'étions en effet parents que du 5 au 5, ce qui veut dire que nous ne nous rejoignons que dans Charles Baillargeon, l'arrière-grand-père de nos grand-pères respectifs. Pourtant j'ai conservé de Donald une quinzaine de lettres qui s'étalent de 1991 à 1996. Elles me parlent gentiment de la vie qu'il menait en été à Suncook, New Hampshire, et en hiver en Floride. À Suncook, comme un sage antique, il cultive dans son jardin des légumes et des fleurs. Il me dit ce que fait de son côté son épouse Muriel. En Floride, il lit beaucoup, de l'histoire surtout, lève des poids pour se tenir en forme et écrit des lettres aux Baillargeon. C'est en somme un homme heureux. Mais en mai 1996, il apprend que son poumon droit est cancéreux et qu'il devra être opéré à Boston. "J'ai des crises de larmes, dit-il, de la misère à dormir et, finalement, j'ai très peur de l'inconnu. J'ai mis ma vie entre les mains de Dieu. *Que sera sera!*" L'opération tant redoutée réussit pourtant, ce qui nous valut, le 17 août 1996, la présence presque miraculeuse de Donald à l'épluchette de Victoriaville. Donald est émacié, mais a quand même bonne mine. C'était tout de même son apparition d'adieu, car la mort venait le chercher quelques mois plus tard. Elle n'avait pas respecté le joyeux garçon photographié en tenue de boxeur, en mars 1959, sur un bateau américain amarré à Yokohama. Repose en paix, Donald. Ce beau sourire que tu avais alors, la vie, la dure vie, ne te l'a jamais arraché, et des centaines de tes "cousins" Baillargeon se le rappellent tout émus. Personnellement, je prie pour toi, mais sans anxiété ni stress, certain de te retrouver, de l'autre côté, aussi affectueux et accueillant qu'à nos réunions de l'Association. *Ciao!*

Constantin

Le siècle sauvé de l'oubli

Le premier tome d'un ouvrage pharaonique redonne au journaliste Olivar Asselin et à son époque leurs lettres de noblesse.

PAR MICHEL ROY

Peu avant Noël, au rayon des livres québécois, il s'est produit un miracle. Sous le titre *Olivar Asselin et son temps*, les éditions Fides ont publié une biographie de 800 pages, premier tome d'un ouvrage pharaonique dont l'auteur, Hélène Pelletier-Baillargeon, arrache ainsi à l'oubli et à l'indifférence l'un des esprits les plus entreprenants et les plus généreux de la presse et de la vie politique du Québec.

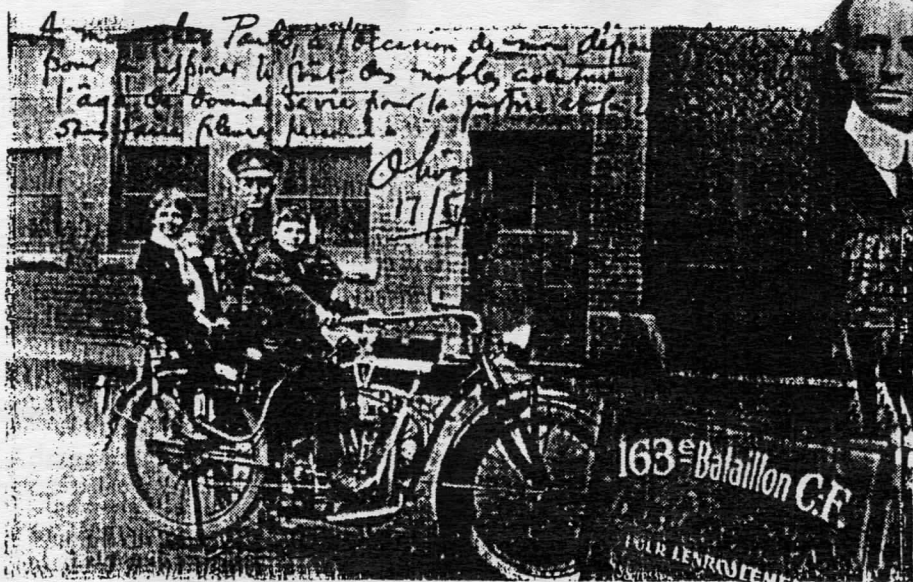
Tardivel, Jules Fournier, Henri Bourassa, Mgr Bruchési), sa pensée sociale, sa vie éprouvante, son nationalisme à la fois canadien et québécois seraient oblitérés de la mémoire collective si l'auteur n'avait investi une dizaine d'années dans cette mise au jour du héros.

Il faut dire que les écrits d'Asselin, liés à l'actualité de son époque, se lisent difficilement aujourd'hui sans l'éclairage du contexte. Même réu-

nières années. C'est ainsi qu'André-P. Asselin, petit-fils d'Olivar, a accompagné l'auteur au cours de sa recherche et de sa rédaction : il a mis à sa disposition la correspondance de son grand-père avec sa femme, Alice Le Bouthillier, soustraite ici à l'anonymat traditionnel des femmes de héros. Elle fut la compagne adorée dans les lettres, mais souvent délaissée dans la vie, et, faute de ressources, réduite à la mendicité, que lui imposaient le salaire miséreux d'Olivar et l'expansion de la famille.

Dans une langue riche et imagée, digne de la passion d'Asselin pour la vitalité créatrice de la pensée française, Mme Pelletier-Baillargeon reconstitue l'odyssée de la vie d'un homme imprévisible, tantôt exalté et volubile, tantôt maladif et morose (« maniacodépressif », dirait-on aujourd'hui), d'une intelligence pénétrante, séducteur, curieux, quelquefois déraisonnable et tiraillé. Anti-impérialiste convaincu, il est nationaliste canadien, mais avec une sensibilité québécoise que ne partageait pas Henri Bourassa; celui-ci est distant, voire ingrat envers son jeune collaborateur, qui le vénérât. Asselin se distingue encore par son indépendance d'esprit, ses convictions démocratiques, son scepticisme religieux, sa sensibilité à la condition des démunis. Laïc comme les « Rouges » de son temps, opposé aux ultramontains, il se laisse séduire par l'aventure et s'enrôle dans l'armée américaine pour chasser les Espagnols de Cuba en 1898, puis dans l'armée canadienne en 1915 pour combattre l'ennemi de sa « seule mère patrie ».

S'il fallait démontrer que les meilleures biographies se lisent comme des romans, celle-ci en serait la preuve vivante. Dans chacun des chapitres, l'auteur ouvre de larges fenêtres sur l'actualité politique, culturelle et économique au Québec, en Nouvelle-Angleterre (où s'exila la famille Asselin durant huit ans), à Ottawa, à Paris et à Londres, recréant autour d'Olivar des morceaux d'histoire qui éclaireront ce destin. Il faut en être reconnaissant à Hélène Pelletier-Baillargeon. ◀



Olivar Asselin se laisse tenter par l'armée, pour défendre sa « seule mère patrie ».

Pour beaucoup, le nom de Mme Pelletier-Baillargeon est plus connu que celui de son héros. Et, si les mieux informés savent qu'Asselin (1874-1937) a marqué l'histoire du journalisme engagé ici (en témoigne le prix de journalisme décerné par la Société Saint-Jean-Baptiste), plus personne aujourd'hui ne connaît vraiment celui qu'on appelait le « petit caporal » à cause de l'aspect napoléonien que lui donnaient son impulsivité et sa taille. Son histoire est celle d'un conquérant.

Miracle, en effet, puisque les aventures, combats et croisades du pamphlétaire, ses querelles ou ses amitiés avec les politiques de son temps (Wilfrid Laurier, Lomer Gouin, Rodolphe Forget, Louis-Alexandre Taschereau, Jules-Paul

nis et publiés, ses feuilles de combat, ses opuscules, ses tracts, ses préfaces, ses meilleurs discours, ses éditoriaux souffrirent d'anachronisme et d'archaïsme. Mais le style, le sens de la formule, la ferveur et la passion restent intemporels. Hélène Pelletier-Baillargeon s'est employée avec rigueur, à l'aide de notes nombreuses et abondantes, à situer les circonstances et la portée de ses interventions.

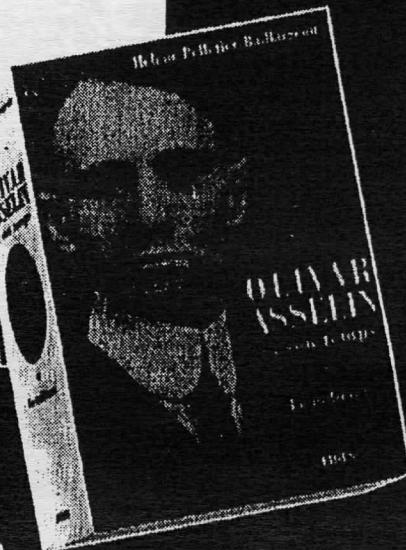
D'autres ont concouru au miracle : sociologues et historiens, principalement le professeur Fernand Dumont, à qui cette biographie est dédiée, l'ont inspirée et guidée. Elle a eu accès à des sources documentaires privées et publiques qui n'étaient pas disponibles avant ces der-

FÉLICITATIONS À

BAILLARGEON

SALON DU LIVRE DE L'OUTAOUAIS

Hélène Pelletier-Baillargeon



«C'est une mine extraordinaire, une initiation formidable à une époque tumultueuse et à un homme flamboyant... Quelle fresque passionnante que celle qu'Hélène Pelletier-Baillargeon vient de livrer à notre admiration béate.»

Gilles Lesage, Le Devoir

OLIVAR ASSELIN

et son temps

816 pages 34,95\$

Bonjour et merci à Gilles Lesage
ainsi qu'à Michel Roy

PARTIE DE SUCRE DU 12 AVRIL 1997
TENUE À L'ÉRABLIÈRE LA GOUDRELLE AU MONT ST-GRÉGOIRE

<u>PRÉSENCES</u>	22 adultes ont payé directement à la Goudrelle	
	88 adultes à 11 \$	968,00 \$
	<u>25</u> enfants à 5 \$	<u>125,00 \$</u>
Total:	<u>135</u>	1 093,00 \$

RENOUVELLEMENTS

Cartes de membres:	7 à 20 \$	<u>140,00 \$</u>
Encaissement pour la journée du 12 avril 1997		1 233,00 \$
<u>Moins:</u>		
Coût de la partie de sucre		<u>1 042,00 \$</u>
Encaissement net:		<u>191,00 \$</u>

YVAN BAILLARGEON, trésorier

=====

C'EST LE BON TEMPS DE RENOUELER VOTRE CARTE DE MEMBRE

Adressez-vous directement à:

L'ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC.
A/S: Yvan Baillargeon, trésorier
908 Ave Des Mille Iles Ouest
Ste-Thérèse
J7E 4S8

Une nouvelle carte de membre avec votre nouvelle échéance vous sera retournée
comme reçu.

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code Postal: _____

Tél.: _____ Date de naissance: _____

jour mois année

➤ **CONTRIBUTION ANNUELLE: 20,00 \$**

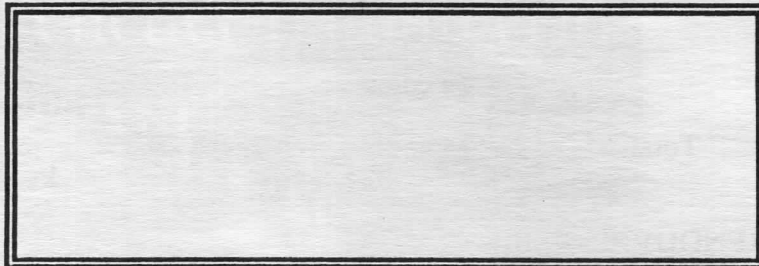
Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon Inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI



PARTIE DE SUCRE

Invitation à tous nos MEMBRES
et AMIS pour notre PARTIE DE SUCRE

LE 12 AVRIL prochain
À MIDI

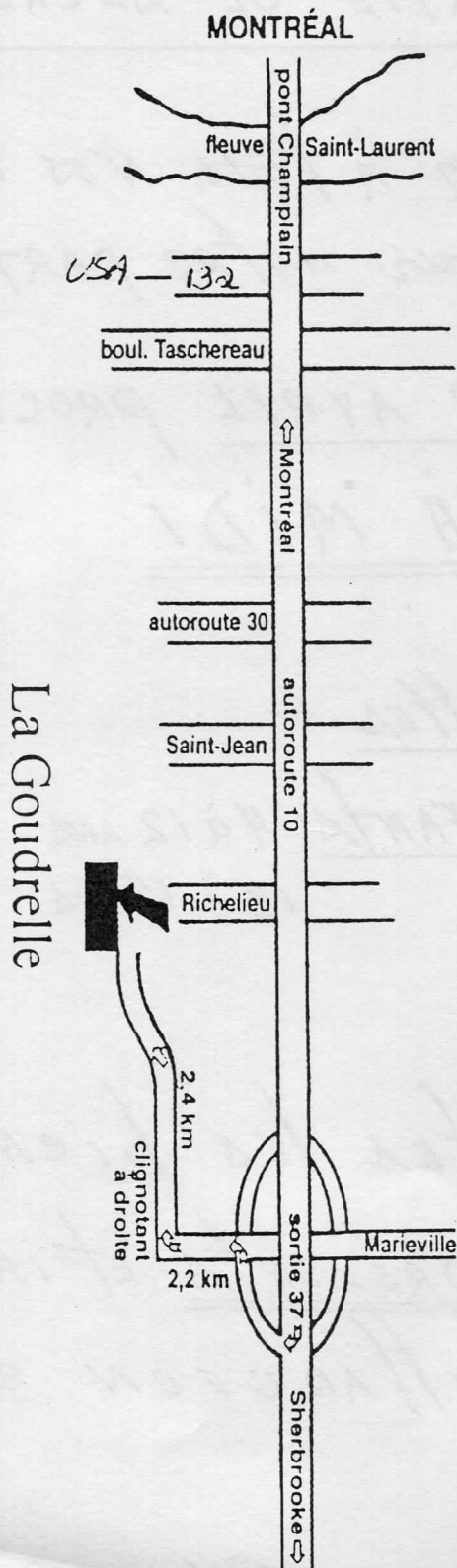
PRIX: ADULTES 11.00 \$
ENFANTS: 4 à 12 ANS 5.00 \$
13 à 15 ANS 7.00 \$

Vous êtes les BIENVENUS
SOYEZ PRÉSENTS et INVITEZ tous
LES BAILLARGEON et AMIS

Merci

Gaetan Baillargeon

Direction de Montréal = Pont Champlain autoroute 10 Est, sortie 37, suivez les enseignes bleues touristiques « Érablières Mont St-Grégoire ». Nous sommes la quatrième Érablière à gauche dans la montagne. 25 minutes du pont Champlain.



Érablière La Goudrelle 136 Chemin Sous-Bois au Mont St-Grégoire Québec Canada J0J 1K0

Téléphone : 514-460-2131 Télécopieur : 514-460-2757